

REPTILES

Lacerta muralis Laur. — Le Lézard des murailles, espèce qui varie beaucoup dans ses dimensions et sa coloration, selon les localités, les saisons et le sexe, est fort commun dans la Grande-Ile de Chausey. Après en avoir capturé plusieurs, non sans quelque difficulté, en raison de la très-grande agilité de ces animaux et du manque d'un instrument convenable pour les prendre, et ne voulant nullement perdre mon temps à cette chasse, je priai des gamins de m'en attraper. C'est ainsi que j'en ai rapporté une petite collection.

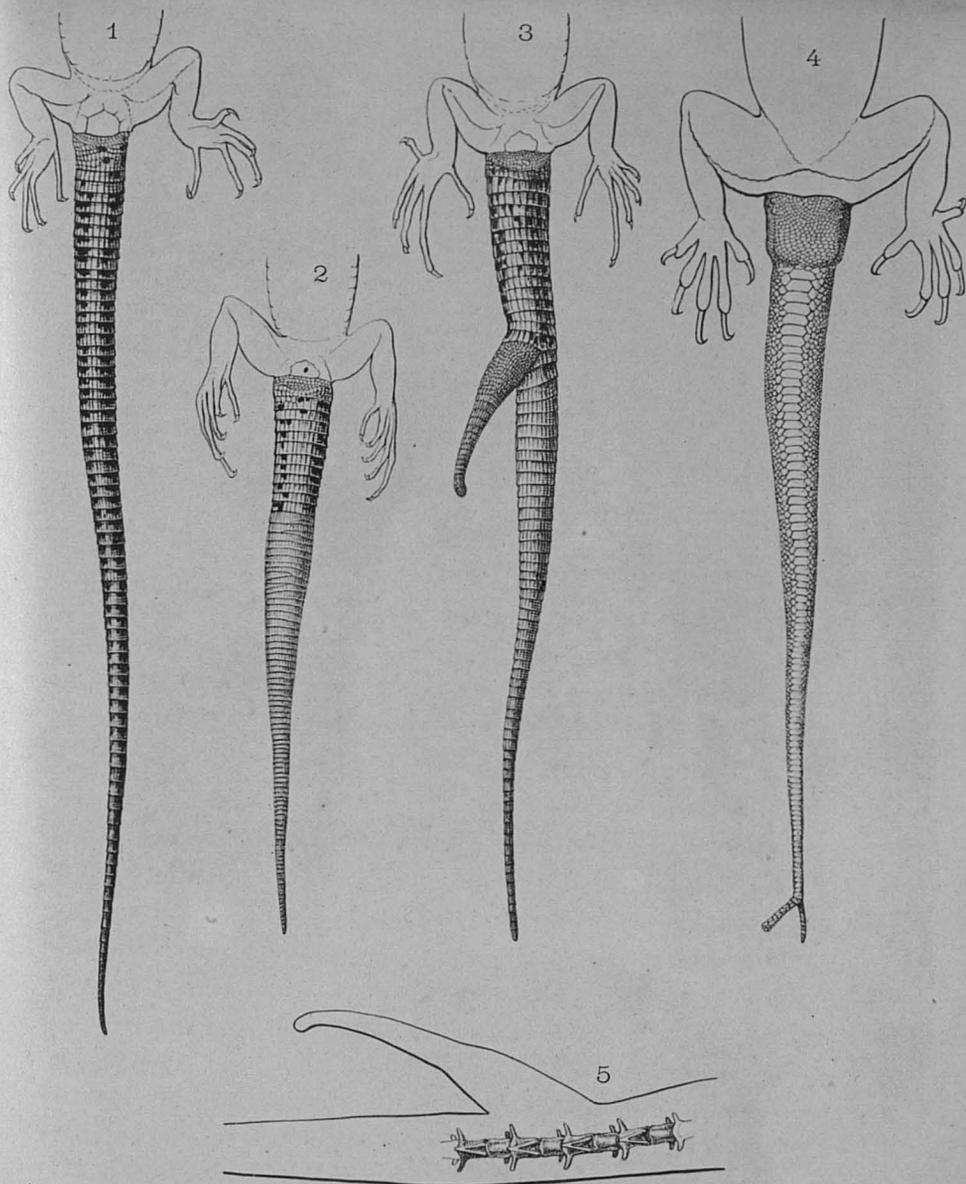
On sait fort bien que la queue des Lézards se brise avec une grande facilité, « comme du verre », dit-on vulgairement et justement, et l'on sait fort bien aussi que la régénération de la partie manquante s'opère aisément, mais, alors, avec des dimensions un peu moindres. De plus, la queue se régénère parfois en se bifurquant, fait déjà mentionné par Pline le Naturaliste, Gesner, Aldrovande, etc.

Dans la petite collection de Lézards des murailles que j'ai rapportée de Chausey, il s'en trouvait quelques-uns dont la queue était régénérée, et un exemplaire offrait une bifurcation au point où sa queue a commencé de se reformer. J'ai cru intéressant de faire dessiner trois queues de Lézards des murailles de la Grande-Ile de Chausey; et la planche ci-jointe (pl. VI), exécutée avec beaucoup de précision par mon ami M. A.-L. Clément, montre une queue normale; une queue régénérée, où il est très-facile de voir le point de départ de la régénération; et une queue régénérée et bifurquée.

Voulant savoir si, au point où commencèrent simultanément la régénération de cette queue et la formation de la partie surnuméraire, la vertèbre ne présentait pas elle-même une bifurcation, j'ai soigneusement disséqué cette partie, dont la coupe longitudinale est représentée dans la planche VI. Comme on le voit, cette vertèbre est tout à fait normale.

Aux figures en question, j'ai fait joindre celle de la queue, bifurquée à son extrémité, d'un Geckotien dont j'ignore la provenance, que j'ai acheté, il y a plusieurs années, à un marchand-naturaliste. Ce Geckotien est un Hémidactyle mabouia (*Hémidactylus mabouia* M. de J.).

En résumé, ce voyage dans la région de Granville et aux îles Chausey aura été de quelque profit pour la zoologie normande, puisque j'ai récolté plusieurs espèces nouvelles pour la science, plusieurs autres nouvelles pour la France, et un certain nombre d'espèces et quelques variétés dont la présence n'avait pas encore été signalée, soit en Normandie, soit dans le département de la Manche. J'ajoute qu'il est très-probable que plusieurs autres espèces sont nouvelles aussi pour ce département. Pour en être certain, j'aurais eu à faire de très-nombreuses recherches bibliographiques, — recherches que j'exécuterai, cela va sans dire, et avec beaucoup d'autres encore, pour la rédaction des fascicules de ma *Faune de la Normandie* qui concerneront les animaux sur lesquels je suis insuffisamment documenté, au point de vue de l'indication ou de la non indication de leur présence en Normandie; — mais je n'ai pas eu le loisir de faire ces recherches. D'ailleurs, s'il importe beaucoup de savoir que telle espèce ou telle variété existe en tel point, la question de savoir si elle y avait été déjà signalée est une question fort secondaire.



A. L. Clément

PHOTOCOLOGRAPHIE J. LECERF.

1. Queue normale d'un Léopard des murailles (*Grandeur naturelle*).
2. Queue régénérée d'un individu de la même espèce (*Grandeur naturelle*).
3. Queue régénérée, et bifurquée à la naissance de la reformation, d'un individu de la même espèce (*Grandeur naturelle*).
4. Queue régénérée, et bifurquée à son extrémité, d'un Hémidauctyle mabouia (*Grandeur naturelle*).
5. Section longitudinale de la partie bifurquée de la queue n° 3 (*Double de la grandeur naturelle*).

Enfin, quelques intéressantes observations biologiques ont été faites par moi au cours de ce voyage.

J'ajoute que tenant absolument à ne donner que des renseignements tout à fait précis, je n'ai pu, par suite de l'insuffisance des matériaux, indiquer, pour un grand nombre d'espèces, leur degré de fréquence ou de rareté dans les localités où je les ai recueillies.

En terminant, j'ai le plaisir d'annoncer que mon second voyage zoologique sur le littoral de la Normandie, que j'ai fait dans la région de Grandcamp-les-Bains (Calvados) et aux îles Saint-Marcouf (Manche), pendant l'été de 1894, voyage dont je publierai le compte rendu, sera, lui aussi, de quelque utilité pour la zoologie normande.

